

Ceci fait partie de la série

A la rencontre du Maître

De

David Roper

A La Rencontre Du Maître

La croix comme chaire (Mt 27.46 ; Lc 23.34–46 ; Jn 19.25–30)

Le discours d'adieu le plus significatif de l'histoire humaine fut celui que prononça Jésus du haut de la croix, sur le mont Golgotha, le vendredi précédant la Pâque¹.

Les écrits bibliques s'étendent sur des milliers d'années ; ils rapportent les paroles de centaines d'hommes et de femmes dont les dernières paroles de quelques-uns. On peut mentionner Israël, Moïse et Etienne². Israël fut le premier nommé pour sa nation. Moïse fut le premier de ceux qui vécurent sous la loi et Etienne fut le premier à mourir pour la foi chrétienne. Mais aucun écrivain biblique n'a rapporté des paroles semblables à celles qui furent prononcées du haut de la croix et qui ont été décrites comme "les sept accords de la symphonie de la rédemption".

Au cours de son ministère Jésus a prêché depuis plusieurs chaires : le sommet d'une montagne, le toit d'une maison, un bateau de pêche, un puits. Aucune de ces chaires n'était comparable à celle de la croix. Aucun prédicateur ne peut être comparé à celui qui est mort sur la croix. Aucune assemblée ne peut être comparée à celle qui se tenait au Lieu du crâne. Aucun sermon ne peut être comparé aux sept dernières paroles de Jésus.

DES PAROLES DE PARDON : "PARDONNE-LEUR" (LC 23.34)

Lorsque le cortège atteignit le lieu du Calvaire,

Jésus fut déshabillé. Quelques jours auparavant les habitants de Jérusalem avaient ôté leurs vêtements pour les jeter aux pieds du Seigneur qui entra dans la ville ; à présent on lui arrachait ses vêtements. Jésus tend ses mains vers les bourreaux — des mains qui n'avaient jamais fait de mal et d'où provenaient les bienfaits accordés au monde. Le bruit des clous qu'on enfonce descend et se répercute sur les murs de la ville. La croix est lentement relevée et tombe dans le trou creusé dans la terre, avec un bruit sourd mais qui semble secouer la voûte céleste elle-même. Jésus était monté en chaire, la dernière qu'il devait occuper au cours de son ministère terrestre.

Les premières paroles qu'il prononce depuis cette chaire sont des paroles de pardon : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23.34). Ainsi, la première, puis les quatrième et septième paroles de Jésus sur la croix étaient des prières. Du début à la fin, l'agonie de Jésus baignait dans la communion avec Dieu.

Il était rare de voir des hommes crucifiés en train de prier. La crucifixion fut l'invention d'hommes à l'esprit corrompu qui voulaient rendre encore plus atroces les souffrances de la mort. Les spécialistes de la question ont dit que les crucifiés étaient frappés de terreur, terrifiés par la douleur ; ils criaient, suppliaient, maudissaient, crachaient aux spectateurs. Mais Jésus,

¹ De nombreux prédicateurs ont adopté cette idée pour un sermon. J'ai préparé ce sermon il y a longtemps et j'ai eu recours à plusieurs sources pour le préparer. ² On pourrait considérer David comme un quatrième (voir 2 S 23.1).

quant à lui, priait.

Jésus ne songeait pas d'abord à sa souffrance mais au mal que ses bourreaux s'infligeaient eux-mêmes. Tel un arbre parfumé qui recouvre de son parfum la hache qui l'abat, les paroles de Jésus signifient : "Père, même si tu me la retires, ne leur retire pas ta miséricorde !"

Au cours de son ministère Jésus a souvent parlé du pardon :

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés (...)
Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes (Mt 6.12, 14-15).

Alors Pierre s'approcha et lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix sept fois (...) C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur (Mt 18.21-22, 35).

Les paroles les plus significatives de Jésus sur le pardon sont celles qui furent prononcées sur la croix au moment où il *démontrait* toute la portée du pardon.

Le verbe traduit "dit" en Luc 23.34 est, dans le texte grec, à l'imparfait et décrit donc une action continue. On aurait donc pu traduire que Jésus ne cessait de dire ; il répétait donc ces paroles de pardon.

Nous pouvons reconstituer la scène de la manière suivante : Jésus arrive au lieu appelé Crâne. Il regarde autour de lui puis prie en disant : "Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font." Puis, le centurion le jette à terre mais Jésus prie à nouveau en disant : "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font." Lorsque les gros clous transpercent ses mains, Jésus s'écrit : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font." Lorsque les soldats tirent au sort sa tunique Jésus se met à prier en disant : "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font."

Nous ne connaissons pas les événements dans le détail mais nous savons, en tous cas, que Jésus ne cessait pas de prier en disant : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font."

Rappelons-nous que ce pardon fut annoncé

et accordé au jour de la Pentecôte sur ceux qui se repentiraient et recevraient le baptême (cf. Ac 2.38). Ce que nous apprenons du récit de la crucifixion, c'est qu'il n'y a aucune animosité en *Jésus*. Et nous devons nous-mêmes apprendre à imiter Jésus à cet égard. Nous devons apprendre à aimer nos ennemis et à prier pour ceux qui nous persécutent (Mt 5.44) !

DES PAROLES D'ESPERANCE : "AVEC MOI" (LC 23.39-43)

Les suppliciés restèrent suspendus sur leur croix pour un temps qui dut leur paraître une éternité. La foule moqueuse tout autour d'eux devenait de plus en plus frénétique. Ils criaient : "Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions !" (Mc 15.31b-32a). Marc rapporte aussi que "Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi" (Mc 15.32b).

Mais petit à petit l'un des brigands crucifiés commençait à voir sous un autre jour le crucifié du milieu. Quelque chose dans son comportement a ému le brigand. Ce fut peut-être la dignité de Jésus face à la mort. Ce furent peut-être ces paroles qu'il répétait inlassablement : "Père, pardonne-leur". Quoi qu'il en soit, la foi de ce brigand fut allumée et grandit jusqu'à être une certitude dans son cœur. Le récit rapporte donc :

L'un des malfaiteurs suspendus en croix blasphémait contre lui : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous ! Mais l'autre lui fit des reproches et dit : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos actes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il dit : Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. Jésus lui répondit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (Lc 23.39-43).

Alors que Jésus est sur la croix, Satan ne desserre pas l'étau. Alors qu'il tentait Jésus dans le désert Satan prétendait qu'il pouvait lui donner le règne sans qu'il ait besoin d'aller sur la croix³ (Mt 4.8-9). Vers la fin du ministère de Jésus, Satan pousse Pierre à détourner Jésus de la croix (Mt 16.21-23). A présent, alors que Jésus est tout près de la mort, Satan parle à travers un brigand pour lui dire de descendre de la croix et d'éviter

³ On peut voir cela dans les paroles que Satan adresse à Jésus.

ainsi la mort.

A travers sa vie Jésus n'avait que deux options : conserver et préserver sa vie ou bien donner sa vie. Ce choix se présente à nouveau sur la croix même.

Le brigand incrédule présente l'option de préserver sa vie : "N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous !" (Lc 23.39). Ces paroles du brigand sont un écho des paroles de Satan dans le désert : "Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains" (Mt. 4.3). "Tu n'as aucune raison d'être le Christ si tu n'as pas certains privilèges. Tu dois profiter de ces privilèges et du même coup nous prouver qui tu es !" A.T. Robertson compare cette demande du brigand à un effort pour s'évader d'une prison, Jésus étant à la tête de l'évasion !

Mais l'autre brigand a vu s'allumer sa foi et présente la seconde option en disant : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne". Quelle foi chez cet homme ! Lorsqu'il regarde Jésus il ne voit pas un criminel en train d'être exécuté : il voit un roi ! Plutôt qu'une couronne d'épines sur la tête de Jésus, il voit une couronne de diamants. Plutôt que des clous plantés dans ses mains il voit un sceptre. Plutôt que du sang qui coule et sèche sur son corps torturé, il voit un vêtement royal.

Dans ce texte les verbes sont encore à l'imparfait. Les deux brigands ne cessèrent de confronter Jésus avec les deux options qu'il avait : préserver sa vie ou bien donner sa vie.

Jésus adresse une parole d'espérance au brigand qui croit : "En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis" (v. 43).

Il importe de constater que la parole adressée par Jésus à ce brigand n'établit pas l'espérance que nous serons sauvés "comme le brigand sur la croix" (c'est-à-dire, pour certains croyants, sans obéissance au baptême⁴). Il ne faut pas oublier

que le brigand fut sauvé⁵ avant la mort de Jésus ; ce brigand était de ceux qui furent sauvés non pas sous la nouvelle alliance mais alors que l'ancienne alliance était encore en vigueur (Col 2.14 ; Hé 9.16-17)⁶. Sous la *nouvelle* alliance les hommes doivent croire *et* être baptisés pour recevoir le salut (Mc 16.16).

En outre, la parole adressée par Jésus au brigand n'établit pas l'espérance d'un salut accordé d'office par Dieu dans les derniers instants de l'existence. Tout porte à croire que ce fut la première fois que ce brigand entendit parler de Jésus. On ne peut prendre le cas de ce brigand pour le comparer à quelqu'un qui rejette sans cesse la bonne nouvelle de l'Evangile tout en espérant avoir une chance de dernière minute pour l'accepter avant sa mort. Quelqu'un a dit que beaucoup de gens qui espèrent être sauvés à la onzième heure⁷ finissent par mourir à 10h30 !

En quel sens pouvons-nous dire que les paroles de Jésus au brigand constituent un message d'espérance ? Tout d'abord, par le fait que Jésus ayant rejeté l'attitude du premier brigand a accepté l'attitude du second. Le mot traduit "en vérité" traduit le mot grec qui signifie aussi "amen". Jésus est en train de dire : "Amen ! Qu'il en soit ainsi ! Je vais mourir mais afin que tous les hommes puissent avoir l'espérance d'aller au paradis. J'accomplirai ainsi le dessein de Dieu". Toutes les créatures célestes durent avoir un soupir de soulagement !

En second lieu les paroles de Jésus sont un message d'espérance car elles montrent que l'homme le plus dépourvu d'espérance dans la vie peut quand même accéder au salut. Quelqu'un a dit qu'au dernier jour de sa vie "le brigand a demandé une seule fois, frappé à la porte une seule fois et en conséquence fut sauvé". Puisque ce brigand a pu être sauvé, il pourra en être de même pour chacun de nous indépendamment du mal que nous avons pu faire en cette vie.

⁴ Certains enseignent que le baptême n'est pas nécessaire au salut et prennent l'exemple du brigand sur la croix en guise de preuve. ⁵ Certains estiment que le brigand n'a pas été sauvé. Mais le mot "paradis" signifie "jardin du bonheur". L'expression semble correspondre au "sein d'Abraham" (Lc 16.23), qui fait partie du "séjour des morts" où se trouvent les âmes des justes dans l'attente du jugement. Pierre atteste que Jésus alla dans "le séjour des morts" après sa mort (Ac 2.27, 31). De toute évidence Jésus se trouvait aux côtés d'Abraham et de Lazare. Jésus promet au brigand que ce jour-là il serait à ses côtés. ⁶ Ceux qui estiment que nous pouvons être sauvés de la même manière que le brigand sur la croix cherchent par tous les moyens à nier la nécessité du baptême pour le salut. Il faut toutefois se souvenir que la conversion du brigand est tout-à-fait exceptionnelle ; cet homme eut la foi dans des conditions où la plupart des gens auraient renoncé à toute foi. Il sut surmonter les préjugés religieux du judaïsme sur le Messie alors que les gens autour de la croix sont victimes de ces préjugés. Il dut prendre position en faveur de Jésus alors que tous le condamnaient. En outre, il dut faire tout cela alors qu'il souffrait atrocement. Je ne pense pas que beaucoup de gens veulent vraiment "être sauvés comme le brigand sur la croix". ⁷ Mt 20.1-16.

Votre vie n'est sans doute pas pire que celle de ce brigand qui reconnaissait mériter la mort sur la croix (Lc 23.41)⁸.

Ces paroles sont aussi une source d'espérance pour ceux que nous aimons et qui n'ont pas encore donné leur vie au Seigneur. Nous ne devons pas renoncer à les voir revenir à Dieu. Puisqu'il y avait encore de l'espoir pour le brigand il y en a aussi pour ceux qui nous sont chers. Avec le Christ aucun cas n'est désespéré.

DES PAROLES DE SOLITUDE : "VOICI TON FILS" (JN 19.25-27)

Lorsque nous contemplons la scène du Calvaire nous sommes reconnaissants de voir que ceux qui sont présents ne sont pas tous méprisants à l'égard de Jésus. Certains étaient profondément bouleversés. Jean rapporte comment "Près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie femme de Clopas et Marie-Madeleine" (Jn 19.25). Le verset 26 note que l'apôtre Jean était aussi présent. Puis, Jésus s'adresse à sa mère ainsi qu'à Jean :

Jésus, voyant sa mère debout, et debout auprès d'elle le disciple qu'il aimait dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui (Jn 19.26-27).

Cet incident nous enseigne des vérités précieuses. Nous apprenons tout d'abord que Jésus prenait soin de sa mère. L'apôtre Paul enseigne : "Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle" (1 Tm 5.8). Les frères de Jésus ne croyaient pas en lui⁹, par conséquent il ne voulait pas leur confier sa mère et la confia plutôt à Jean¹⁰.

Le soin que Jésus prenait pour sa mère n'était pas de la vénération pour elle. Jésus n'a pas appelé sa mère "Reine du ciel" ou "Mère de Dieu". Il l'appelle "Femme". Ce mot "femme" n'était pas péjoratif¹¹ dans la langue grecque

mais exprimait au contraire une tendre affection. Mais avec l'emploi du mot "femme" nous sommes loin des superlatifs et des nombreux titres divins appliqués à la mère de Jésus. Ce sont les paroles de Jésus lui-même qui nous montrent l'erreur de toute "mariolâtrie".

Considérons encore les implications des paroles de Jésus. Le personnage central au mont du Calvaire n'est pas Jean ou Marie : c'est Jésus. Considérons cette scène en partant du point de vue de Jésus. Il se soucie pour le bien-être de sa mère et non pour lui-même. Siméon avait dit à Marie : "Une épée te transpercera l'âme" (Lc 2.35). Cette épée la transperça surtout en cet instant où elle voyait son fils sur la croix. Jésus désirait épargner sa mère et voulait donc qu'elle s'éloigne de la croix. Certains exégètes pensent que les mots "dès cette heure¹², le disciple la prit chez lui" indiquent un départ presque immédiat de Marie aux côtés de Jean. Certains pensent que Marie aurait pu perdre conscience et dut être emmenée en hâte par Jean.

Ces paroles de Jésus furent une aide pour Marie¹³, mais qu'apportaient-elles à Jésus lui-même ? Car ces paroles éloignaient de lui cette mère qu'il aimait. Ces paroles étaient des paroles de *solitude*. Tout comme la présence de son Père céleste fut éloignée, la présence de sa mère le fut également. Jésus serait seul pour faire face au pouvoir du péché.

Je ne puis comprendre ce qu'on pourrait ressentir sans la présence de Dieu. Mais je puis comprendre ce qu'on peut ressentir sans la présence de l'amour humain. J'ai une certaine expérience de la solitude, de même que vous. Ainsi, nous savons que Jésus comprend la solitude. Nous savons qu'il peut nous aider à être victorieux comme lui-même l'a été.

DES PAROLES DE SOUFFRANCE : "POURQUOI M'AS-TU ABANDONNE ?" (MT 27.46)

La scène est prête. Une obscurité d'origine

⁸ La croix au centre devait normalement être celle de Barabbas les deux brigands étaient sans doute ses comparses. Comme lui ils avaient dû se rendre coupables de meurtre et de rébellion (Jn 18.40 ; Lc 23.19). ⁹ Jn 7.5. Au moment de sa mort les frères de Jésus ne croyaient pas en lui. Mais après sa résurrection ils deviennent croyants (Ac 1.14). ¹⁰ Cela pourrait signifier que Joseph, père de Jésus sur le plan légal, était décédé. Joseph n'étant pas mentionné pendant tout le ministère de Jésus, il dut décéder avant les trente ans de Jésus. ¹¹ Dans certaines parties du monde aujourd'hui l'expression "Femme" peut revêtir une signification péjorative. ¹² Cette expression a souvent le sens d'"aussitôt". ¹³ Ce dut être très dur pour Marie d'être aux pieds de la croix. Ce devait être aussi très dur de devoir quitter son fils crucifié. Mais en fin de compte cela dut l'aider. Sa communion avec Jésus devait devenir spirituelle et non simplement maternelle. Il était préférable que Jésus au lieu de rester simplement son fils devienne aussi son Sauveur.

miraculeuse tombe sur le Golgotha et cache le corps de Jésus aux yeux des humains. Alors les moqueries cessent brusquement. Les gens présents ont la peur au ventre. Un silence impressionnant s'installe et qui n'est rompu que par les halètements et les plaintes des crucifiés. Tout à coup des paroles criées émergent du silence : "Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachtani ?" (Mt 27.46a). Jésus avait appris ces paroles du Psaume 22 dès son enfance¹⁴. Matthieu traduit le sens de ces paroles qui signifient : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (v. 46b).

Dans toutes les langues le mot "abandonné" est l'un des plus tristes qui soit. En grec le mot est formé à partir de trois mots différents qui signifient "quitter" ou "abandonner" ; "bas" ou "dans un état désespéré" ; "en" qui décrit un lieu ou une circonstance.

Jésus n'était pas simplement "abandonné" : il l'était *par Dieu*. Ces mots dépassent notre entendement et nous transportent jusqu'aux mystères de la rédemption. Esaïe 59.1-2 nous apprend que le péché sépare les hommes de Dieu. Selon 2 Corinthiens 5.21 Jésus est devenu "péché pour nous". En devenant "péché pour nous" Jésus a pris sur lui le châtiment de nos péchés. Or, le châtiment le plus grave pour l'homme consiste à être abandonné de Dieu (2 Th 1.9).

Jusqu'où Jésus était-il prêt à aller pour nous sauver ? Matthieu 27.46 répond à cette question. Il a quitté la splendeur du ciel, mais a fait bien plus. Il vint sur terre comme un serviteur, un être humain, mais a fait encore bien plus. Il a été maltraité et rejeté, mais a fait plus encore. Il est allé sur la croix, mais a fait plus encore. Pour nous sauver il a accepté d'être abandonné de Dieu.

C'est quelque chose que je suis incapable de comprendre. Comment Jésus pouvait-il aller jusque là pour nous sauver ? Comment son amour pour nous peut-il aller jusque là ? En outre, comment pouvons-nous comprendre que sur la croix Jésus a subi le châtiment éternel pour tous les hommes ? Comment pouvait-il porter en quelques heures un fardeau éternel ? Ces questions dépassent mon entendement mais j'accepte par la foi ce que Jésus a fait. Et je remercie Dieu

pour son "don ineffable" (2 Co 9.15).

DES PAROLES D'ÉPUISEMENT : "J'AI SOIF" (JN 19.28)

Pendant trois heures les ténèbres ont recouvert la terre. Ceux qui se tenaient aux pieds de la croix ont peut-être pensé que le soleil n'apparaîtrait plus jamais. Puis, ce fut la fin des ténèbres. Le soleil déchira les ténèbres. C'était l'échec de la tentative désespérée du prince des ténèbres pour détruire le Fils de la justice. Alors, Jésus parle de lui-même : "Après cela, Jésus, qui savait que déjà tout était achevé, dit afin que l'Écriture soit accomplie : j'ai soif" (Jn 19.28).

Quelle retenue dans ces quelques paroles ! J'aurais peut-être moi-même essayé de décrire mon agonie, ma terrible douleur. En grec un seul mot est traduit par le français "j'ai soif". Ce ne sont ni une requête ni une plainte, mais un constat.

Pourquoi ces paroles sont-elles rapportées ? D'abord, pour bien nous faire comprendre que Jésus était homme, fait de chair comme nous. Comme nous, il avait faim et soif¹⁵. Il peut comprendre ce que nous ressentons.

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun (Hé 4.15-16).

Le moment où Jésus prononce ces paroles est significatif. Elles sont dites après que "déjà tout ait été achevé" (Jn 19.28). Elles sont dites après que Jésus ait subi tous les feux de l'enfer¹⁶. Jésus pense un peu à lui-même mais seulement après avoir livré bataille contre le péché. Ces paroles sont celles du lutteur vainqueur mais épuisé, celles du coureur de marathon juste après avoir passé la ligne d'arrivée.

DES PAROLES DE VICTOIRE : "TOUT EST ACCOMPLI" (JN 19.30)

La scène présente maintenant des paroles de victoire. Les paroles de Jean 19.30 ne peuvent nous laisser dans le doute sur le résultat final de la bataille livrée par Jésus : "Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli."

¹⁴ Verset 1. ¹⁵ Voir en outre Mt 4.2 ; Jn 4. ¹⁶ Ce n'est pas un manque de respect de dire que sur la croix Jésus connut un véritable "enfer" pour nous (2 Th 1.7-9).

Les mots “tout est fini” correspondent à un seul mot en grec : *tetelestai*. La signification de ce verbe sous cette forme est que “tout est fini et définitivement accompli”. Ce mot était souvent employé par les éleveurs. Lorsqu’un animal naissait dans le troupeau et que celui-ci était parfait, sans aucun défaut, l’éleveur s’écriait : “Tetelestai ! Tetelestai !” Les artistes employaient la même expression. Le peintre ou le sculpteur qui était venu à bout de son œuvre reculait pour la regarder longuement. S’il ne voyait aucune retouche à apporter à son œuvre il disait pensivement : “Tetelestai ! Tetelestai !” C’est ce mot que Jésus emploie dans ce texte. Ce qu’il était venu accomplir était parachevé. Aux pieds de la croix les gens disaient : “La vie de Jésus a été un échec”, mais Jésus disait : “Ma vie a réussi”.

En disant que “tout est accompli” Jésus n’évoquait pas simplement la fin de sa vie. Il voulait surtout dire que ce qu’il était venu accomplir avait été accompli. Entre autres choses, Jésus était venu pour accomplir l’ancienne alliance (Mt 5.17). Il avait donc accompli l’ancienne alliance et cette alliance serait désormais remplacée par la nouvelle alliance (Hé 9.15–16 ; 10.9). L’Ancien Testament était terminé (Col 2.14). En tant que loi les dix commandements étaient dépassés par une loi nouvelle (2 Co 3.1–11) ; les fidèles n’auraient plus à observer le jour du sabbat (Col 2.16).

Mais surtout l’œuvre du salut était accomplie. La prophétie d’Esaïe 53.6 était réalisée : “Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l’Eternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous.” L’affirmation rappelée en 1 Timothée 2.6 était réalisée : “Il s’est donné lui-même en rançon pour tous”. L’annonce d’Apocalypse 5.9 était réalisée : “Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de recevoir le livre et d’en ouvrir les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation.”

Ceci dit, une mise en garde est toutefois nécessaire. Jésus avait accompli son œuvre mais les hommes doivent accepter cette œuvre dans leur vie. Ayant achevé son œuvre “Le Messie”, le musicien George Frédéric Haendel s’écria :

“C’est terminé !” Mais seule la partition musicale était terminée. Cette œuvre aurait à jamais disparu si personne n’avait pris la partition pour la chanter. Jésus a bien accompli son œuvre mais l’Ecriture nous exhorte en disant : “Avec crainte et tremblement, mettez votre salut en action” (Ph 2.12).

DES PAROLES DE CONFIANCE : “ENTRE TES MAINS” (LC 23.46)

Le drame était achevé. Quelques paroles devaient encore être prononcées. Jésus est prêt à cesser sa vie sur terre : “Jésus s’écria d’une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira” (Lc 23.46). Pilate s’étonna du rapide décès de Jésus (Mc 15.44)¹⁷. Jésus avait dit : “Je donne ma vie afin de la reprendre. Personne ne me l’ôte, mais je la donne de moi-même” (Jn 10.17–18) La mort n’a pas surpris Jésus au détour d’un chemin ; il est allé à sa rencontre.

Une personne qui décède cherche normalement à prendre le plus d’air possible et lève la tête, puis sa tête retombe. Mais Jésus “*baissa la tête* et rendit l’esprit” (Jn 19.30). Le récit souligne ainsi que Jésus a donné librement sa vie. St Augustin a dit : “Il a donné sa vie *parce qu’il l’a voulu, quand il l’a voulu et comme il l’a voulu*”.

En venant à bout de l’œuvre de la rédemption Jésus dit : “Père, je remets mon esprit entre tes mains” (Lc 23.46). Au moment de la mort, Jésus pouvait s’en remettre avec confiance à Dieu parce que toute sa vie il s’en était remis avec confiance à Dieu. De même nous devons nous en remettre avec confiance à Dieu pour pouvoir le faire au moment de la mort.

CONCLUSION

Sur la croix Jésus nous enseigne des leçons d’une grande importance : le pardon, l’espérance, la solitude, la souffrance, l’épuisement, la victoire, la confiance. Pour tirer le plus grand bénéfice de ces leçons nous devons apprendre à vivre dans une relation vivante avec Celui qui parle sur la croix. Paul écrit en Galates 3.26–27 : “Car vous êtes tous fils de Dieu par *la foi en Christ-Jésus* : vous tous, qui avez été *baptisés en Christ*, vous avez revêtu Christ.”

¹⁷ La crucifixion ne portait pas atteinte à des organes vitaux et pouvait donc, de ce fait, faire durer l’agonie pendant des jours. Pour hâter le décès des deux brigands on leur brisa les jambes (Jn 19.31sv) afin de les empêcher de se lever sur leurs jambes pour respirer.

Puisque nous avons foi en Christ et que nous avons été baptisés nous devons *le suivre* jusqu'à la mort. Jésus a dit : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive" (Lc 9.23). Est-ce que nous apprécions pleinement ce que Jésus a fait pour nous ? Si oui, nous serons prêts à le suivre partout et toujours. ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Pour cette leçon j'utilise un tableau en

flanelle sur lequel je place des textes ou des dessins. En haut du tableau je mets le titre de la leçon. Au centre du tableau il y a une simple silhouette de Jésus au trait et sur cette silhouette se trouve une croix, ce qui donne l'impression que la croix est une chaire ou un pupitre. Au fur et à mesure que j'enseigne cette leçon je dispose sept cartes autour de la silhouette de Jésus pour les points essentiels de la leçon. On pourrait faire la même chose avec un rétroprojecteur.